

DE YASODHARAPURA À ANGKOR THOM : ARCHÉOLOGIE, VILLE ET HISTOIRE URBAINE

Jacques Gaucher

Mission Archéologique Française au Cambodge

Après trois années d'interruption, le programme de recherches archéologiques intitulé "De Yasodharapura à Angkor Thom" que nous avons commencé en 1995 se trouve aujourd'hui reconduit dans le cadre d'un Fonds d'Aide à la Coopération du Ministère des Affaires Etrangères¹. Réalisé désormais en collaboration avec l'APSARA, il reprend l'une des thématiques initiales qui visait à Angkor à s'éloigner momentanément de la stricte analyse de l'architecture du temple pour s'intéresser à l'étude de la ville en tant qu'organisation spatiale et sociale. Aussi se concentre-t-il désormais, en l'approfondissant et en l'amplifiant, essentiellement sur la connaissance de la capitale royale Angkor Thom.

Ce programme de recherche s'appuie en premier lieu sur un important travail de terrain à partir duquel la mise au jour, l'identification et la synthèse des nouvelles données archéologiques doivent contribuer à produire une connaissance sur la formation, la forme, la fabrique et le fonctionnement de la cité. Le champ problématique archéologique développé ici rejoint celui de l'histoire urbaine mais, compte tenu des spécificités du site, l'entrée principale est d'ordre spatial. En posant les questions du choix d'une implantation urbaine dans un site naturel dont on ignore tout, de ses architectures et ses espaces organisés, de ses modes de distribution et de circulation, de sa topographie sociale, de ses logiques de permanences et de ses moments de ruptures à l'intérieur d'un territoire clairement délimité, ce programme interroge *in fine* les enjeux politiques, sociaux, symboliques et culturels qui ont présidé à la fabrique et à l'évolution de la grande capitale khmère.

En dehors du dégagement de sa partie centrale et du dispositif d'enceinte de sa périphérie, la cité a jusqu'à présent échappé à toute investigation scientifique. À l'exception des grands monuments regroupés autour de l'esplanade royale, elle présente aujourd'hui la particularité d'être totalement recouverte par la forêt. Très rares sont les informations concernant les quartiers de la ville. Au cours du XX^e siècle, seules les informations ponctuelles recueillies au gré des événements par H. Marchal sur la présence de structures architecturales et celles provenant des dégagements très inspirés mais vite abandonnés effectués par V. Goloubew sur certaines structures hydrauliques constituent l'état de la connaissance du site. Ainsi, ce sont actuellement au total près de neuf hectares de terrain, soit la quasi totalité de l'espace d'une ville qui fut l'une des grandes capitales d'Asie et du monde qui demeurent inconnus.

¹ La direction du projet général FAC revient à Michel Verrot, architecte des bâtiments de France.

En ce sens, du point de vue de son objet ce programme peut déjà être considéré comme totalement nouveau dans le contexte des études khmères, mais il l'est également par la construction méthodologique que sa conduite nécessite. En effet, il se différencie, en les complétant, des études traditionnellement centrées sur la monographie architecturale et d'une recherche archéologique essentiellement subordonnée à l'édifice. Il ne s'intéresse pas à la seule découverte d'un monument mais à celle plus globale et plus complexe par son étendue et sa constitution sociale, de l'espace urbain d'une ville ancienne avec ses formes, ses architectures et ses pratiques. Par ailleurs, menée à grande échelle, ici un carré de 3 km de côté, l'étude archéologique d'une ville ne peut que résulter du croisement de différentes disciplines (architecture, urbanisme, archéologie, pédologie, topographie, etc.)² et d'un travail réalisé à différentes échelles de l'espace (celle de la morphologie urbaine générale, des infrastructures, de l'édifice singulier, du tissu urbain, de l'habitat, etc.).

Enfin, la découverte d'Angkor Thom en tant que ville constitue un accroissement majeur et unique du patrimoine historique cambodgien. Au delà de la connaissance scientifique, ce programme se donne également pour objectif de fournir à court terme à l'APSARA une « donnée de sens historique » susceptible d'ouvrir la perception du site sur un nouveau type de mise en valeur qui englobera le cadre de la réhabilitation habituelle du monument pour fixer les bases d'une restauration plus large du paysage urbain. En ce sens, la ville est le monument et chaque terme ne peut ni se comprendre, ni se percevoir, ni se visiter sans une intégration, une compréhension, une restitution de l'autre. À ce titre, en dévoilant des espaces urbains jusqu'ici inconnus, ce programme permettra de ménager pour les visiteurs une respiration à l'écart de la concentration des grands monuments de l'hypercentre, respiration à l'intérieur de laquelle aménagements et itinéraires devront être à la fois clairement soucieux d'obéir aux principes et éléments de composition urbaine de la ville ancienne et respectueux de conserver le caractère végétal du site actuel.

En résumé, le déroulement de ce programme de recherche comprend cinq grandes parties : l'acquisition d'une connaissance générale du site dans divers champs disciplinaires, la documentation et l'étude des éléments archéologiques significatifs, leur traduction en terme d'urbanisme et d'histoire urbaine, la synthèse de la connaissance et, enfin, la participation à l'élaboration d'un schéma d'orientation de l'aménagement de la ville. Sur le plan de la mise en oeuvre, les structures et les premiers travaux de terrain seront mis en place dès la première année 2001, en particulier, la construction d'un système d'informations archéologiques spatialisées de type SIG. La seconde année devra permettre à la fois la poursuite du travail à échelle globale de la ville et le resserrement des actions et des problématiques. La troisième année, l'accent sera mis sur des secteurs clairement délimités et définis et selon les résultats significatifs de l'exercice des années précédentes.

Sur le plan scientifique, les trois premières campagnes de diagnostic réalisées entre 1995 et 1998 avaient déjà permis la mise au point progressive d'une méthode rationnelle, efficace, susceptible de collecter dans la forêt un très grand nombre d'informations concernant la forme de la ville, sa formation et son fonctionnement. La méthode proposée ici tend à mettre en oeuvre en premier lieu des méthodes non-destructives et la fouille archéologique proprement dite n'est utilisée que comme un élément de documentation précis ou un outil de connaissance approprié quand les autres ont échoué à révéler une

² L'équipe de recherche est constituée de Jacques Gaucher (directeur scientifique), Richard Exaltus (archéologue-pédologue), Marc Franiatte (archéologue), Philippe Lhérieu (architecte), Vanessa Massin (architecte-infographe), Joep Orbons (ingénieur géo-physicien) ; les relevés architecturaux des monuments et des micro-reliefs sont assurés par des étudiants de l'École d'Architecture de Nantes (en 2001, Ronan Gueguen, Hélène Pesneau, Tanguy Robert, Maelle Tessier), la levée du plan topographique au cours de l'année 2001 par Thomas Peranzi (CSN).

information cohérente ou suffisamment documentée.

Compte tenu de la faiblesse des sources historiques concernant le site, l'entrée première de la recherche est constituée par l'espace auquel graduellement la dimension du temps s'ajoute. À partir de la mise en place d'une trame orthogonale de 200 m de côté d'allées débroussaillées de 1500 x 4 m de large (deux grilles -A et B- sont prévues dans chaque quadrant, chacune d'une trame de 200 m et décalée de 100 m entre elles), les techniques utilisées font appel à la prospection du sous-sol par des carottages effectués tous les 50 m ou 25 m puis à des échelles réduites sur les secteurs sensibles, au relevé topographique vertical et horizontal de ces allées, à la collecte et à l'enregistrement du matériel de surface, à la levée d'un plan d'urbanisme archéologique réalisée à partir de chaque allée dans la forêt, à l'inventaire architectural de tous les éléments construits rencontrés en particulier les monuments en grès et latérite et, enfin, à la fouille stratigraphique ponctuelle. L'ensemble de la documentation constituée est intégrée dans un système d'information géographique construit spécifiquement à l'échelle d'Angkor Thom et en fonction des méthodes d'investigation et des problématiques urbaines développées. Ce mode d'enregistrement des données vise d'une part à la meilleure gestion des données archéologiques nombreuses (archivages, croisement, diffusion), à la production de plans et de cartes ainsi qu'à l'analyse spatiale.

La volonté à l'œuvre dans ce programme ne réside pas, en un premier temps, dans l'exploration d'un unique quartier de la ville mais consiste d'emblée à effectuer une investigation à grande échelle en prospectant rationnellement l'ensemble de la ville que l'on peut globalement découper en quatre quadrants géographiques : nord-est, sud-est, sud-ouest, nord-ouest. Cette volonté de travail à grande échelle conduit à préserver de manière permanente, du point de vue des choix méthodologiques, un équilibre entre la double nécessité de l'étendue et de la cohérence. Dans un premier temps, en 1998, le programme de recherche avait débuté par la compréhension du quadrant sud-est de la ville soit une surface de 225 ha. En une campagne à partir de la première grille d'allées (A), carottages, relevés topographiques, enregistrements des micro-reliefs avaient pu couvrir environ 45% du territoire. Au cours de l'année 2001, il est prévu que la même opération (grille A) soit reproduite sur le terrain dans les quadrants nord-est et sud-ouest de la ville et qu'une seconde trame d'allées (grille B) soit tracée dans le quadrant sud-est permettant alors sur ce dernier la couverture de la quasi-totalité de la surface. On le comprend, l'un des premiers grands enjeux de ce travail de prospections archéologiques réalisées à une aussi vaste échelle sur l'ancien espace urbain de la capitale royale réside dans la découverte, en premier lieu, du plan général de la ville tel qu'il était dans son dernier état.

Les premières prospections réalisées entre 1996 et 1998 se sont révélées extrêmement prometteuses et les informations mises au jour sur le sol et le sous-sol de la ville, nouvelles, nombreuses et de natures diverses. Elles illustrent parfaitement la recherche telle qu'elle a été définie à l'origine. Citons quelques-unes des principales découvertes : l'existence du cours d'une ancienne rivière navigable et habitée qui traversait du nord au sud le site d'implantation de la ville, la présence de nombreux bassins et plans d'eau (plus de trois cents) comblés ou non, celle de bassins-fossés parementés et non-parementés, de levées de terre de dimensions très importantes, de plates-formes de terre longitudinales, de vestiges architecturaux d'édifices culturels et de terrasses bouddhiques (quatorze d'entre eux en brique, grès et latérite), de tertres de petites dimensions et globalement circulaires, de différences de niveaux significatives et de structures linéaires formant réseau et assimilables à des rues, etc. À ces données s'ajoute un ensemble d'informations qui concernent la connaissance des couches naturelles et anthropiques générale du substrat et de certains des éléments cités ci-dessus. Dans le cas le plus courant, elles révèlent la constitution d'un habitat édifié sur des remblais de terrain provenant du creusement de nombreux bassins. Près de 2000 carottages ont déjà

pu être ainsi effectués et, en certains lieux, en des points très rapprochés (2,5 m). En dépit de leur ponctualité, ils forment au total sur une très grande partie de l'espace de la ville une véritable résille compacte et continue qui assure la cohérence des interprétations.

Le relevé, l'analyse, le traitement et le croisement de ces premières données nouvelles, leur traduction en faits urbains pris dans la perspective de la conception et de l'évolution de la cité-capitale sont actuellement en cours et feront l'objet au cours de l'année 2001 d'une communication globale à l'intérieur de laquelle il sera possible de produire le premier plan, jusqu'ici totalement inconnu, de la ville d'Angkor Thom. Fondé sur la connaissance de trois quadrants sur quatre (le quadrant nord-est comportant de très grandes parcelles principalement associées à la présence du palais royal et du Baphuon sera étudié ultérieurement), le premier plan de la ville fera principalement apparaître la localisation des principales structures hydrauliques, quelques-uns des nombreux édifices significatifs en grès, brique et latérite et l'ensemble du système viaire de la capitale. Ce plan constituera une contribution à l'histoire de l'urbanisme asiatique et au delà à l'histoire mondiale des formes urbaines car n'en doutons pas, si une telle réalisation a supposé une volonté politique puissante, bien connue par ailleurs, elle a également monopolisé des compétences d'ordre technique et symbolique spécifiques qui témoignent de la connaissance de traditions savantes en matière de conception et d'aménagement urbain.